

L'ÉCOLE « YOUGOSLAVE » DE MONTAUBAN (TARN-ET-GARONNE)

ROGER COMTET

Les Montalbanais connaissent bien l'école dite « yougoslave » sise place Alexandre 1^{er}, au carrefour de l'avenue Gambetta et du boulevard G. Garriçon, devant l'ancienne gendarmerie. Le nom officiel de cet édifice est en fait « école Alexandre 1^{er} », mais l'école maternelle qui y fonctionne (depuis peu transférée pour travaux) est rattachée à un ensemble scolaire baptisé du nom de Jacques Prévert. L'édifice est imposant, massif, empreint d'une certaine sévérité. Sa façade longe le boulevard G. Garriçon et se présente sous l'aspect d'un péristyle surélevé, composé de six colonnes noires d'une hauteur de plusieurs mètres et surplombées de chapiteaux carrés ornés d'armoiries de deux types différents qui alternent sur les quatre faces ; des degrés centraux permettent d'accéder à la plate-forme du péristyle, où ils sont relayés par d'autres degrés qui mènent au portail central. Le toit en pente douce est couvert de tuiles romaines. A droite de l'édifice, le passage qui mène à l'école Jacques Prévert est surplombé d'une pancarte qui précise en grandes lettres : « Ecole maternelle Alexandre 1^{er} élevée

grâce aux dons de la Nation yougoslave lors des inondations de 1930 ».

Souhaitant en savoir plus, nous avons entamé une recherche qui a fini par se concentrer sur *La Dépêche* des années de la Grande Guerre et l'édition du Tarn-et-Garonne du même journal pour les années trente. Le recours aux Archives départementales s'est en effet révélé décevant : aucun dossier concernant la fondation de cette école n'y est conservé. Les procès-verbaux des délibérations du conseil municipal se sont révélés un peu plus loquaces. Quant aux témoins directs de ces années encore en vie que nous avons pu interroger, ils n'avaient aucun souvenir précis sur la fondation de l'école yougoslave ; nos démarches ont été pas moins infructueuses du côté des sociétés savantes locales qui sont visiblement plus attirées par le passé glorieux de leur ville, lorsque celle-ci était la place-forte calviniste du Sud-Ouest, ou un chef-lieu de généralité sous l'Ancien Régime, troisième ville du Sud-Ouest à l'époque, que par les péripéties de l'époque contemporaine. Face aux défaillances de la mémoire collective¹ nous avons donc dû nous rabattre sur la presse locale, essentiellement l'incontournable *Dépêche*. Nous allons donc nous efforcer de narrer les événements tels qu'ils se sont passés, « wie es eigentlich war », pour reprendre la célèbre formule de l'historien von Ranke en 1824.

Abandonnons-nous donc au fil des événements. Les 3 et 4 mars 1930 une terrible inondation dévaste Montauban ainsi que d'autres villes du bassin du Tarn et de la Garonne ; ces crues du Tarn sont récurrentes et l'histoire a conservé le souvenir des plus violentes en 1518, 1652, 1712, 1721, 1750, 1766, 1772, 1826, 1875, 1900, 1905. Mais la crue de 1930 était la plus forte qu'on ait jamais vue de mémoire d'homme, avec un niveau de 11 mètres 20 ; on dit que l'eau frôlait la pendule de la place Lalaque ! La fatalité avait voulu que tous les cours d'eau du bassin du Tarn entrent en crue au même moment. Les dégâts entraînés par cette catastrophe dans la région étaient ainsi sans commune mesure avec ceux provoqués par les inondations au même moment dans la plaine languedocienne. A Montauban la ville basse, avec ses faubourgs de Sapiac et Ville-

1. L'image de cette école s'est à se point brouillée dans les représentations collectives que, lors de notre enquête, on a pu nous affirmer que le péristyle de l'école illustrait l'architecture à colonnes en vogue dans les villes du bassin du Tarn avant la guerre...

bourbon, fut ravagée et on dénombra une centaine de victimes et plus de 6 000 sinistrés, ou « inondés », comme on disait à l'époque.

Ces événements tragiques suscitèrent un vaste mouvement de solidarité, d'abord national avant de devenir international. Dès le 9 mars le Président Doumergue, accompagné du Président du conseil Tardieu, venait assurer la ville de soutien de la communauté nationale, suivi du maréchal Pétain le 2 avril, une souscription nationale ne tardait pas à être organisée. Les messages de sympathie affluaient du monde entier, souvent suivis de secours : Bulgarie, Portugal, Etats-Unis, Belgique, Hollande, Italie, Estonie... Le 9 mars, c'est le roi de Yougoslavie Alexandre 1^{er} qui envoie un télégramme de « chaleureuse sympathie ». Le gouverneur général de l'Algérie offrait 5 millions pour la reconstruction (21 mai 1930), la ville de Paris plusieurs millions, la ville internationale de Tanger 40 000 francs... Les Pays-Bas prirent en charge la reconstruction du village voisin d'Albefeuille-Lagarde en offrant un million de francs.

C'est dans ce contexte général de solidarité que la Yougoslavie offrit dans le courant de l'année à la municipalité de Montauban d'édifier à ses frais une école publique ; précisons cependant que *La Dépêche* parle plutôt alors de « Serbie » et d'« école serbe » (19 janvier 1931), ce qui n'a rien pour nous étonner car pour la France d'alors la Yougoslavie se confondait avec la Serbie, son alliée, son valeureux compagnon d'armes durant les années de la Grande Guerre. Les fonds promis aux édiles montalbanais se montaient à 1 400 000 francs, soit plus de 4 millions de nos francs actuels. Il était prévu que ces fonds servent à l'édification d'une école modèle avec comme unique contrainte que l'extérieur du bâtiment fût bâti en style « yougo-slave » ; il était prévu pour cela de se conformer aux plans d'un architecte yougoslave de Belgrade. Le ministère des Affaires étrangères suivait cette affaire en servant de truchement entre les différentes parties. On voit bien dans les termes du contrat le souci de pérenniser, « personnaliser » en quelque sorte les dons, attitude courante à l'époque ; la plupart des dons faits à Montauban étaient ciblés, destinés à des secteurs précis de la reconstruction ; dans leur reconstruction du village d'Albefeuille-Lagarde les Pays-Bas avaient dans cet esprit prévu de reconstruire la mairie-école du village et quelques autres

immeubles (presbytère...) dans le style de leur pays, celui des fermes hollandaises, ce qui fut fait dès 1932.

La construction de l'école yougoslave traîna en longueur, jusqu'en 1937. Plusieurs raisons expliquent ce retard. Il fallut tout d'abord attendre le mois de février 1932 pour que les fonds promis soient effectivement versés, suite à une entrevue à Paris entre le Maire de Montauban, M. Capérat, et le président du conseil général M. Bouniols avec le ministre de Yougoslavie (*Dépêche* du 14 février 1931). La somme fut finalement très exactement de 1 241 274,52 francs, soit plus de 3 700 000 de nos francs, déposés chez le trésorier-payeur général de la Haute-Garonne. Par ailleurs la ville de Montauban avait décidé de profiter de la nécessaire reconstruction pour mettre en œuvre un ambitieux plan d'urbanisme, « projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension » qui devait être déclaré d'utilité publique par décret du 4 avril 1931. Des artères nouvelles devaient être percées, d'autres alignées, les taudis voués à la disparition, la salubrité publique être assurée par un réseau d'égouts moderne ; c'est à ce plan que l'on est redevable à Montauban de la Maison du peuple, du Théâtre sous son aspect actuel, du recouvrement du ruisseau de Lagarrigue dans le ravin de la Mandoune, de la rue Aristide Briand et d'une quantité d'édifices scolaires. Coordonner tous ces chantiers n'était pas une mince affaire et il faut voir là la raison essentielle du retard mis à la construction de l'école « yougoslave ». Il fallait tout d'abord lui trouver un emplacement. *La Dépêche* du 19 janvier 1931 annonçait que divers terrains avaient été envisagés pour cela, mais qu'aucun ne répondait encore aux conditions envisagées : « Il semble logique, en effet, de ne pas placer les nouveaux bâtiments à proximité d'une école déjà existante. L'emplacement doit être supérieur et bien aéré, et il serait souhaitable que le nouvel établissement contribuât à l'embellissement de la ville tout en donnant satisfaction à une population scolaire éloignée des écoles actuelles ». Il fut un temps envisagé de construire l'école quai de Montmurat, entre l'Institut Calvin² et la rue du Jeu-de-Paume : « Le projet permettrait par une belle façade sur le quai de continuer la longue ligne de vastes immeubles qui embellissent cette partie de la ville. Ce serait, en outre, un moyen de faire disparaître bon nombre de taudis de la

2. Il s'agit là de l'ancienne Faculté de théologie protestante qui a fonctionné jusqu'en 1921.

rue Jeu-de-Paume et d'obtenir de l'Etat des subventions qu'il accorde pour de semblables mesures d'assainissement ». (*Dépêche* du 16 février 1931). Ces retards provoquaient une certaine impatience chez les autorités yougoslaves, témoin cette lettre adressée de Paris le 8 juin 1931 au maire de Montauban :

« Très honoré M. le Maire,

Permettez-moi de me présenter ; je suis l'organisateur de la Journée française en Yougoslavie (Belgrade) et Président du Comité ;

Je suis pour quelques jours en France comme membre de la délégation des anciens combattants serbes pour rendre visite aux Poilus d'Orient.

Je viens vous prier de tâcher de nous mettre d'accord à propos du choix du terrain que vous avez choisi pour l'Ecole que le Gouvernement français a décidé de bâtir chez vous. Si vous le jugez utile, je suis prêt de venir à Montauban ou bien nous prendrons contact par téléphone, comme vous le jugerez bien. Nous aurions voulu mettre au concours le plan de l'Ecole, mais les architectes demandent un relevé, un croquis du terrain, grandeur, inclination, etc.

Naturellement, nous voudrions donner à l'Ecole l'extérieur dans le style serbe en laissant l'intérieur de côté que vous arrangeriez à votre goût.

Veillez recevoir, très honoré M. le Maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Dr Tcheda Michailovitch »

(procès-verbal de la séance du conseil municipal de Montauban du 12 juin 1931 qui nous apprend par ailleurs que le signataire est ancien ministre).

Entre temps, on apprend que « le ministre yougoslave³ a laissé entendre qu'il y aura un nouveau don de son pays pour la construction à Montauban d'un musée de Yougoslavie » (*Dépêche* du 15 juin 1931). Ce projet, visiblement, demeura sans suite.

Finalement, en octobre 1932, l'emplacement définitif était retenu sur les propriétés Veyriac et Larroque, sur la place alors appelée place Lagarrigue, du nom du ruisseau qui coulait à proximité ; le Maire précisait alors qu'il avait rencontré le même docteur Michailovitch qui avait accepté que le logement du directeur ne soit pas compris dans l'école et qu'on utiliserait pour cela « un immeuble à proximité de l'école qui ne serait pas de style Yougoslave » (séance du conseil municipal du 26 octobre 1932). Il était

3. Il s'agit bien sûr du représentant de la Yougoslavie à Paris.

prévu également, toujours avec l'accord du docteur Michailovitch, que le prix du terrain nécessaire à la construction de l'école serait prélevé sur le montant de la souscription et que si après l'exécution du plan la somme mise à sa disposition était insuffisante, la Ville y pourvoirait avec ses ressources.

Après quelques litiges, l'achat du terrain fut décidé le 30 janvier 1933 pour une somme de 500 000 francs. L'élaboration des plans à Belgrade pouvait s'effectuer mais un premier projet, beaucoup trop coûteux pour la ville, fut repoussé par le conseil municipal le 7 novembre 1933. De nouveaux retard furent entraînés par le recouvrement du ruisseau Lagarrigue à l'emplacement de la future école, travaux inclus dans le programme d'assainissement général (séance du conseil municipal du 10 décembre 1934). D'autres complications surgirent lors de l'adjudication des travaux qui n'eut lieu finalement que le 22 mai 1936.

Mais l'école put ouvrir dès la rentrée de 1937, événement auquel *La Dépêche* du 31 octobre consacrait un article agrémenté de deux photos ; la façade n'était cependant pas terminée, le journaliste précisant néanmoins : « On y reconnaît le style oriental ». Cette école maternelle prenait la suite de l'école enfantine annexée à l'école de filles de l'ancien collège, elle comprenait trois classes, une garderie pour bébés, un préau et un réfectoire. L'école prit le nom d'Alexandre 1^{er} en souvenir du roi de Yougoslavie tombé sous les coups d'un Oustachi à Marseille le 9 octobre 1934 en même temps que la place Lagarrigue était rebaptisée en place Alexandre 1^{er}. Le style de l'école est historicisant, c'est le style « pseudo-serbe » alors à l'honneur en Serbie ; le péristyle imite les galeries extérieures couvertes des maisons des Balkans mais l'architecte a ajouté un côté monumental destiné à bien mettre en évidence l'édifice.

Interrogeons-nous maintenant sur le contexte dans lequel cette école « yougoslave » a vu le jour. Cette construction illustre bien sûr les liens forgés au cours de la Grande Guerre par la fraternité d'armes entre Serbes et Français sur le front d'Orient. On se rend compte d'ailleurs à la lecture des journaux de l'époque que, pour l'opinion française, la Yougoslavie était avant tout la Serbie et dans *La Dépêche* l'école est plus souvent qualifiée de « serbe » que de « yougoslave ». On sait par ailleurs que depuis le coup de force du

6 janvier 1929 l'état yougoslave était totalement dominé par les Serbes et la personnalité dictatoriale du roi Alexandre 1^{er}.

Il se trouve que Montauban avait participé activement à ces échanges franco-serbes ; la ville avait recueilli au cours de la guerre un régiment serbe décimé à la suite de la retraite éprouvante à travers les montagnes d'Albanie au cours de l'hiver 1915-1916 face aux attaques conjuguées des « bulgares-boches » comme disait alors aimablement *La dépêche* (13 octobre 1915)⁴. Cela avait été l'une des raisons invoquées pour secourir la ville après les inondations de 1930 (*Dépêche* du 31 octobre 1937). Des enfants serbes réfugiés étaient également arrivés en Tarn-et-Garonne en janvier 1916 et avaient été placés soit dans les internats des Lycées et collèges, soit dans des familles (*Dépêche* du 18 janvier 1916)⁵. Le département avait aussi, comme le reste de la France, manifesté sa solidarité avec la Serbie dans ces heures difficiles : participation à la « Journée serbe » en juin 1916 ; en octobre de la même année la musique royale serbe venait se produire à Montauban, à un moment où le futur roi Alexandre 1^{er} faisait un séjour en France.

On se gardera également d'oublier que le général Sarrail qui commandait les troupes françaises sur le front d'Orient dans les Balkans de 1915 à 1917 était un Montalbanais d'adoption, ce dont témoigne toujours la rue à laquelle il a donné son nom. Quant au général Albert d'Amade qui commandait les troupes françaises aux Dardanelles, il était toulousain. Tous ces liens s'inscrivirent après la guerre dans la politique générale de collaboration étroite menée par la France avec la Yougoslavie. La France avait en effet patronné la Petite-Entente mise sur pied en 1920 entre la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et la Roumanie en vue de garantir les frontières établies par les traités de 1919-1920. Cette politique officielle

-
4. *La Dépêche* du 30 octobre 1916 reproduit une lettre d'un lieutenant d'artillerie serbe qui avait dû séjourner en ces circonstances à Montauban. On sait que le gros de l'armée serbe avait été d'abord regroupé à Bizerte et les civils en France.
 5. « Une des conséquences les plus tragiques de la tragédie de 1915-1916 a été de priver la Serbie de toute son organisation normale et notamment de toutes ses écoles. La France s'est efforcée de faire aux amis dont elle admirait tant l'incomparable héroïsme un accueil qui fût, si l'on peut ainsi parler, tout à la fois digne de leur si haut sentiment de dignité individuelle et collective, et conforme à leurs plus nobles aspirations et espoirs. Les lycées et collèges de l'Etat se sont ouverts à tous les enfants serbes qui y ont été reçus par les maîtres et les élèves avec autant d'enthousiasme que d'affection. » (*L'Illustration*, n° 3857, 3 février 1917, p. 90.)

avait de nombreux relais en France qui passaient entre autres par les associations des « Poilus d'Orient » ; le groupe de Montauban était actif et présent à toutes les commémorations de l'Armistice. En octobre 1931 les anciens militaires et marins de l'Armée d'Orient furent gratifiés de la médaille commémorative serbe (*Dépêche* du 27 octobre 1931). C'est de toute évidence le motif de cette médaille (une pomme de pin au-dessus d'une grenade qui fuse) que l'on retrouve sur les chapiteaux du péristyle de l'« école yougoslave » en association avec les armes du royaume de Yougoslavie d'alors. Inutile de préciser que la mort tragique d'Alexandre 1^{er} aux côtés de Louis Barthou plongea la ville à l'égal du reste du pays dans l'affliction la plus profonde : « Après celui de la guerre un malheur nouveau rapproche et unit les deux pays travaillant ensemble pour la paix, puisqu'un ministre français est tombé aux côtés du roi » (*Dépêche* du 12 octobre 1934). Une ultime manifestation de ces liens privilégiés entre Montauban et la Serbie eut lieu en 1935 ; nous ne pouvons mieux faire que citer ici le procès-verbal de la séance du conseil municipal daté du 18 février de la même année : « M. le Maire expose que M. le Préfet lui a remis une lettre de M. Honorat, sénateur, président de l'amitié yougoslave, demandant à la Ville de Montauban de créer une bourse ou une demi-bourse pour un étudiant yougoslave à la Cité universitaire de Paris. Après discussion, le conseil ayant le ferme désir de marquer sa reconnaissance à la Yougoslavie qui a aidé pendant les inondations de 1930 et estimant qu'il n'est nul besoin d'un intermédiaire pour offrir une bourse à un étudiant de ce pays, sur la proposition de M. Guerret, invite M. le Maire à se mettre en rapport direct avec la légation yougoslave à Paris ». Relevons encore que cette aide de la Yougoslavie fut encore évoquée récemment lorsqu'on se préoccupait d'envoyer des secours en Bosnie.

La présence insolite de l'école « yougoslave » à Montauban s'éclaire donc si on la replace dans l'histoire de l'Entre-deux-guerres ; l'histoire locale, si modeste soit-elle, s'inscrit dans l'Histoire universelle. La ville moyenne de Montauban, serrée autour de sa bastide médiévale, confirme ainsi sa surprenante ouverture au monde dont les témoignages abondent depuis la diaspora protestante dispersée aux quatre coins du monde par la révocation de l'Edit de Nantes jusqu'aux vagues d'immigration modernes sans oublier tous ces étudiants d'Europe centrale qui venaient étudier à la Faculté de théologie protestante avant 1914, les Indiens Ossages

secours par la ville au début du siècle dernier et le pope ukrainien qui sauva la ville de la dévastation lors de la retraite allemande de 1944.

*Université de Toulouse-Le Mirail,
Département de slavistique - CRIMS*

RESUMIT

Aquel article torna plaçar l'istòria de l'« escòla iogoslava », edifici de la vila de Montalban pla conegut, dins lo contèxte de l'aigat catastrofic de Tarn dels 3 e 4 de març de 1930, del vam de solidaritat intenacionala que fa nàisser e de las relacions privilegiadas qu'existissián d'aquel temps entre França e una Iogoslavia assimilada a Serbia.

MOTS CLAUS

Iogoslavia ; Serbia ; França ; aigat de 1930 dins lo Sud-Oèst de la França ; « escòla iogoslava » de Montalban (Tarn-e-Garona)

Traduction occitane de Philippe Carbonne

SAŽETAK

Katastrofalna poplava koju je sbog izlizevanja Tarna 1930. pretrpio grad Montauban pobudila je međunarodnu solidarnost. U njoj je sudjelovala i Jugoslavija financirajući izgradnju jedne škole. Članak smješta taj događaj u kontekst povlaštenih francusko-jugoslavenskih (ili bolje : francusko-srpskih) odnosa toga razdoblja.

KLJUČNE RIJEČI

Jugoslavija ; Srbija ; Francuska ; poplava 1930. na jugozapadu Francuske ; « Jugoslavenska škola » iz Montaubana.